

galerie expérimentale 2019
antinymphe

exposition du 06 au 16 juin 2019

avec **Éléonore False - Rieko Koga - Ingrid Luche -
Myriam Mihindou - Lili Reynaud-Dewar**



l'exposition antinymphe

À partir du texte d'Aby Warburg sur *Le Printemps de Botticelli*^{*}, cette exposition aborde l'image du corps de la nymphe du point de vue du mouvement, de l'empathie et de la survivance des formes du passé. Warburg précise que depuis l'Antiquité, "ce type de figure féminine aux vêtements agités" est abordé avec une "idée préconçue". Cela sous-entend que le corps des femmes répond avant tout à une nécessité iconographique. L'exposition prend le contre-pied de ce modèle, en essayant de traduire l'idée d'une "antinymphe". Cette notion permet de repenser la représentation du corps féminin.

Les œuvres présentées questionnent les formes établies et proposent un nouveau langage corporel. Réalisées par des artistes femmes, elles donnent à voir par leur matérialité, leurs formes et leur expressivité, une multiplicité des corps et des représentations des féminins. Les artistes explorent ainsi les archétypes de la féminité.

Les vidéos de Myriam Mihindou et de Lili Reynaud-Dewar mettent en scène les corps des artistes : un corps qui mute et se déchire, ou bien qui danse dans l'espace d'exposition. Si ces œuvres interrogent la féminité en tant que performance, l'œuvre d'Éléonore False s'intéresse au rôle des images culturelles dans la construction de la féminité. Les œuvres de Rieko Koga et d'Ingrid Luche questionnent le genre à travers l'utilisation du textile. Les broderies de Rieko Koga confrontent un art traditionnel minutieux à un geste pulsionnel vecteur d'émancipation, tandis que les "Ghost Dresses" d'Ingrid Luche interrogent la survivance des formes à travers le vêtement inhabité.

La dynamique créée par leur association traduit un potentiel d'émancipation qui permet de redéfinir la figure de la nymphe dans notre contemporanéité.

^{*} Aby Warburg, « *La Naissance de Vénus et Le Printemps de Sandro Botticelli* », dans *Essais florentins*, Paris, Klincksieck, 2003. [Hamburg / Leipzig, Leopold Voss, 1893]

éléonore false

Éléonore False est une artiste française née en 1987. Elle vit et travaille à Paris. Son travail a notamment été exposé au centre d'art contemporain Les Capucins à Embrun en 2017. Cette exposition a permis à l'artiste de montrer la diversité de ses pratiques plastiques. Son travail implique une réflexion autour du corps et de sa relation à l'espace.

Son processus créatif consiste à collecter des fragments d'images provenant de livres. Ils sont agrandis, assemblés, puis modelés afin de les faire interagir entre eux mais aussi avec le corps du spectateur.

Éléonore False recompose de nouvelles images autour de la représentation des corps et des gestes.

Elle privilégie la recomposition manuelle à l'emploi d'outils issus des nouvelles technologies. Selon les matériaux utilisés dans son œuvre, l'artiste aborde différentes problématiques sur notre rapport aux images et à l'espace. Elle utilise l'image bidimensionnelle pour l'insérer dans l'espace du spectateur afin de lui donner une nouvelle dimension. Les pièces, par leur taille, donnent une sensation d'immersion au public. La transposition à échelle humaine des fragments permet de crédibiliser la représentation du corps afin d'interpeller le visiteur. Ainsi, l'image renaît selon le regard que chacun lui accorde.



Éléonore False, *Bow down*, 2016,
impression jet d'encre, mural imprimé, 150 x 256 cm
© Éléonore False

Bow Down est le résultat de l'assemblage de deux images. La première, celle d'une femme, le dos courbé, la tête en avant, les genoux fléchis. La position de son corps permet de supporter l'image supérieure. Le sujet de cette seconde illustration n'est pas identifiable. Le contraste entre le noir et blanc et le fragment supérieur d'aspect jaune conduit à une dissociation des deux représentations. Bien que nous ne puissions pas clairement identifier l'époque à laquelle appartient chacun des fragments, nous pouvons tout de même discerner une différence temporelle entre passé et présent. Cette dualité peut être interprétée comme une façon de percevoir l'héritage culturel.

L'effet bombé de l'œuvre, dû au trompe-l'œil, insiste sur la pesanteur du fragment supérieur. La façon dont est positionné le corps nous donne l'impression qu'il est accablé par la masse de l'image ou bien qu'il se relève pour s'en décharger. De manière implicite c'est le poids de l'héritage culturel qui est questionné. Bien qu'il soit dissociable de notre identité, c'est à partir de cette hérédité que nous nous constituons. Nous pouvons ainsi considérer que les images provenant du passé engendrent un catalogue de références. En effet, la représentation des corps dans l'art est sujette à des codes esthétiques, moraux ou encore iconographiques, autant de critères qui ont assujetti les femmes. L'œuvre interroge ce que nous gardons ou rejetons de cet héritage visuel pour parvenir à nous en émanciper.

rieko koga

Rieko Koga est une artiste japonaise, née à Tokyo en 1971. Elle vit et travaille actuellement à Paris. Elle a suivi une formation de mode à Tokyo puis à Paris. L'artiste expose son travail dans plusieurs structures parisiennes, comme aux Archives Nationales de Paris en 2018, et également dans le cadre d'expositions collectives, autour d'événements liés au textile : Le Festival International du Textile de Clermont Ferrand en 2018 ou la Biennale de Textile au Rijswijk Museum aux Pays-Bas en 2017.

Elle travaille actuellement sur un projet en collaboration avec Thomas Lebrun, directeur du Centre Chorégraphique National de Tours (CCNT), pour une nouvelle création, "Ils n'ont rien vu", présentée à Tours dans le cadre du Festival Tours d'Horizon, à la même période que l'exposition de la Galerie Expérimentale 2019. Elle conçoit l'environnement scénique de cette pièce inspirée du film *Hiroshima mon Amour*.

Elle forge sa pratique plastique autour du textile. Sa broderie sur coton ou sur lin se réfère aux techniques japonaises ancestrales. Elle utilise des points de couture dits « sashiko » sur le support du textile envisagé comme un tissu de prière ou comme un objet spirituel. Son fil est une extension d'elle-même projetée sous la forme de points de couture libérateurs. Le rapport que Rieko Koga entretient avec sa pratique artistique est physique. L'artiste ne fait aucun dessin préparatoire en brodant comme elle pense. Son geste est alors exposé comme une pulsion éclatée sur le tissu vierge.



Rieko Koga, *Décalage Horaire*, 2012
coton, fils de lin, broderie à la main, 61 x 46 cm
Collection de l'artiste

Décalage Horaire est une broderie de fils de lin sur coton. La forme noire abstraite exprime l'incertitude de l'artiste quant à son avenir en France ou au Japon. Elle exprime aussi l'instabilité du décalage horaire, elle devient le témoin d'un corps en perpétuelle mutation.

En utilisant des points de broderies directement inspirés du « Senninbari », technique ancestrale de broderie japonaise, elle s'affranchit de la rigueur technique de ce médium en utilisant le grand format et le traitement expressif de la matière. Ce choix technique libère l'esprit de l'artiste du stéréotype féminin et délicat attribué au travail de la broderie et lui permet d'extérioriser ses sentiments intimes, faisant alors ressortir le lien entre spiritualité et textile.

La technique méticuleuse et délicate de la broderie contraste alors avec la violence des sentiments projetés sur le tissu. La force émotionnelle dont Rieko Koga investit son travail la libère de tous ces questionnements quant à sa personne et sa condition. Les fourmillements en noir et blanc apparaissent alors comme une multitude de chemins de vie se dégageant de cette accumulation.

ingrid luche

Ingrid Luche est une artiste française, née à Antibes en 1971. Diplômée de la villa Arson et actuellement enseignante-chercheuse à l'ENSBA de Bourges, elle développe tout un travail de sculptures et d'installations. Ses œuvres portent sur la perception et sur l'espace retouché par la mémoire. De l'enquête à la réinvention de formes propices à la citation de sources, ses œuvres convoquent ouvertement celles des artistes qui nourrissent ses projets.



Blue moon (Bleu de travail) et *Grande robe de l'ange de mer ocellé*, 2011, techniques mixtes sur tissus, 160cm x 60cm x 40cm
© Ingrid Luche

Ghost Dresses est une série de robes créées par Ingrid Luche à l'occasion de deux expositions : « Le Lapin turquoise » à la galerie Air de Paris en 2011 et « They can live without it. We can. » à la galerie François Ghebaly à Los Angeles en 2018. Ces robes sont exposées accrochées sur des portants en métal et sont placées en nombre dans une salle. Comme des fantômes, elles hantent le lieu de l'exposition. Leurs motifs sont inspirés de costumes de danse traditionnels amérindiens vus à l'American Museum of Natural History de New York. Elle a repris l'un des motifs et a imaginé les autres par la suite. Sa série la plus récente s'inspire de la culture populaire. La plupart des robes intègrent des accessoires récupérés pendant les voyages de l'artiste.

Le vêtement féminin inhabité prend la place du corps sans volume dans l'espace et s'exprime par sa forme propre et son motif.

Les formes et les motifs des robes choisies pour l'exposition varient ainsi, évoquant différentes expériences. *La Grande robe de l'ange de mer ocellé* est une hybridation étrange entre le vêtement et l'insecte aux ailes scintillantes. Le denim de *Blue moon (Bleu de travail)* est un matériau rattaché au masculin, espace textile qui évoque le monde professionnel et ouvrier. Les petits bouts de tissus sont des évocations de post-it ; l'annotation éphémère par excellence, qui est là pour rappeler l'anodin, l'accessoire. Mais le bleu de travail est ici entre parenthèse, l'intitulé principal du titre étant *Blue moon*. Les deux termes sont relativement distincts, l'un évoquant une image onirique, l'autre un quotidien ouvrier. Cette confrontation textile renvoie à un usage hors du champ pictural du drapé et du tissu.

myriam mihindou

Myriam Mihindou est une artiste franco-gabonaise. Elle vit et travaille à Paris mais voyage également beaucoup. Dans ses œuvres, l'artiste met en scène des corps qui mutent, en particulier par le biais de la photographie, de la performance et de l'installation.

Son œuvre est intersectionnelle : elle souligne les liens qui existent entre les discriminations basées sur la race, le genre, l'orientation sexuelle, la classe, le handicap, etc. Ses performances sont nourries par la question du corps et de ses limites. Très jeune elle comprend la notion d'empathie, qu'elle retranscrit dans ses œuvres.

Dans les mutations qu'elle met en scène, Myriam Mihindou explique que son corps s'émancipe de la question du genre, elle ne se sent ni homme ni femme, elle se considère simplement comme un être qui se métamorphose. La transformation du corps et l'état de transe constituent des thèmes importants pour l'artiste qui réalise notamment des performances appelées « Transperformances ». Elle a récemment réalisé plusieurs manifestations artistiques à Paris, notamment en 2013 et en 2018, à la galerie Maïa Muller, qui la représente.



La Robe envolée, 2008, vidéo
© galerie Maïa Muller, Paris

La Robe envolée a été réalisée à la suite d'une performance filmée en 2008 à Agadir. La vidéo en noir et blanc propose un plan fixe sur le bas du corps de l'artiste. Pendant vingt minutes, elle déchire progressivement ses collants et révèle ses jambes. Sa voix résonne en arrière-plan et explique le rapport de l'artiste au corps et à sa peau. Les collants apparaissent petit à petit à la fois comme un carcan et comme une seconde peau dont l'artiste se défait avec violence. La société impose aux femmes des codes vestimentaires : les collants lissent la peau, cachent les défauts, uniformisent les jambes. Ils évoquent une dissimulation du corps qui, paradoxalement, attise un fantasme du corps féminin et deviennent le vecteur de la libération de l'artiste.

L'artiste, à la manière d'un serpent qui mue, semble chercher à se libérer de l'oppression dont elle fait l'objet. Elle fait ainsi part de sa propre expérience, en tant que femme racisée*, de la construction de soi à travers le mythe, la représentation, l'expérience. Cette vidéo crée une atmosphère étrange et pesante. Le mouvement presque grinçant que fait l'artiste avec ses pieds et le bruit des collants qui se déchirent contribue à la métaphore de l'oppression que semble représenter l'œuvre.

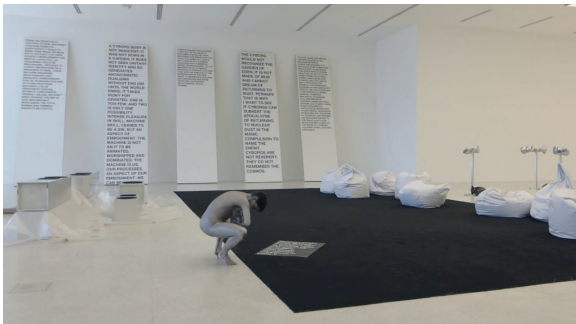
* Désigne une personne assimilée à une race du fait de certaines caractéristiques subjectives.

lily reynaud-dewar

Née en 1975 à La Rochelle, Lili Reynaud-Dewar est formée dès son plus jeune âge à la danse. Elle se dirige vers une carrière de plasticienne et est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nantes puis de la Glasgow School of Art en Écosse. L'artiste a remporté le prix de la Fondation Ricard en 2013.

La plasticienne a enseigné durant quelques années à l'école HEAD de Genève. Elle est actuellement en résidence à la Villa Médicis à Rome. La galerie Emanuel Layr la représente à Rome et à Vienne. Elle expose dans le monde entier comme au New Museum de New York en 2014 ou encore très récemment à Séoul dans l'Atelier Hermès et au MUMA de Melbourne en 2018. C'est à travers la performance, la sculpture, la vidéo, et la création d'installations que Lili Reynaud-Dewar explore la notion d'identité culturelle et sociale en questionnant la survivance des formes du passé. Son regard se porte sur les phénomènes d'exclusion des communautés minoritaires en mêlant hommages à de grandes figures féministes à des éléments autobiographiques. C'est par la danse, élément fondamental dans sa pratique artistique, que Lili Reynaud-Dewar exprime ses idées.

En 2011, elle débute une série de vidéos dans lesquelles elle se met en scène dans des chorégraphies réalisées nue, le corps recouvert de peinture, dans son atelier. L'artiste y reprend des fragments de danse de Joséphine Baker. En déconstruisant la danse et en la recomposant, Lili Reynaud-Dewar en donne une nouvelle interprétation, abstraite et personnelle.



TEETH GUMS MACHINES FUTURE SOCIETY-DANCE
VIDEO(Museion), 2017, vidéo
© Lily Reynaud-Dewar

« Teeth, Gums, Machines, future society » est le nom de l'exposition présentée par Lili Reynaud-Dewar en 2017 au quatrième étage du Museion à Bolzano en Italie. L'exposition se présente sous la forme d'une grande installation comprenant divers éléments tels que des vidéos, des panneaux et des objets de tous types. Dans cet espace, elle réalise une performance dansée et filmée, faisant partie intégrante du corpus de l'exposition : *Teeth, Gums, Machines, Future Society-Dance*. Dans cette vidéo l'artiste danse nue dans la salle d'exposition en cours de montage. Son corps est peint en argent et elle porte des « grillz » qui sont des prothèses dentaires à forte valeur symbolique dans les milieux du rap et du hip-hop. Comme une « grillz » humaine, elle déambule au sein de l'espace muséal et s'en imprègne. Sa danse reprend des fragments de chorégraphies de Joséphine Baker, grande figure d'émancipation féminine des années 1930 à 1950.

Sa danse explore l'espace et s'appuie sur l'essai féministe *Cyborg Manifesto* de Donna Haraway publié en 1985. Le texte se présente dans l'espace muséal sous forme d'extraits inscrits sur de grands panneaux. L'essai cherche à démonter le rapport binaire des genres à travers la figure du cyborg. En se peignant Lili Reynaud-Dewar incarne en quelques sortes ce cyborg, remettant en question les stéréotypes autour du genre et du féminisme.

le projet galerie expérimentale

Depuis 2003, le CCC OD, en partenariat avec l'Université de Tours, accueille chaque année un groupe d'étudiantes et d'étudiants de L3 afin de l'initier au commissariat d'exposition à travers la conception et la réalisation d'un projet curatorial à l'échelle 1. Ils sont encadrés par une professeure de l'Université et par une chargée d'expositions du CCC OD.

Le projet Galerie Expérimentale fait partie du BDE (Bureau des Étudiants) du CCC OD

l'édition 2019

commissariat : les étudiants de L3 en Histoire de l'art
de l'Université de Tours

Agathe Armingaud, Wissam Azzi, Léa Catry, Juliette Ducamp, Théo Filiol-Olivier, Maëlle Guillemet, Natacha Jaladon, Charline Monteil, Juliette Moulin, Juliette Passilly

encadrantes :

Giovanna Zapperi, professeure d'Histoire de l'art contemporain,
Université de Tours

Marine Rochard, chargée d'expositions, CCC OD - Tours

le bureau des étudiants (BDE)

Le Bureau des Étudiants (BDE) est une dénomination qui rassemble toutes les actions menées par le CCCOD en direction des étudiants. Le centre d'art propose des formations, des stages, un accompagnement à la recherche et des missions ponctuelles de bénévolat destinées à aider les étudiants à choisir leur orientation.

Depuis l'entrée du CCCOD dans ses nouveaux locaux situés Jardin François 1^{er} et depuis l'ouverture du Centre de recherche, nous avons constaté une forte hausse du nombre d'étudiants inscrits en tant que bénévoles.

Tous ces étudiants sont encadrés par les différents services du CCCOD, et sont aussi accompagnés par les Volontaires en Service Civique que nous formons durant neuf mois afin de favoriser leur insertion professionnelle.

1/ la formation à la médiation

Depuis 2010, le CCCOD a mis en place un partenariat avec le Jeu de Paume – Château de Tours, pour mener à bien des actions éducatives. Dans le cadre de ce partenariat, trois missions ont été définies :

- croiser les publics : accompagner les publics dans leur découverte des expositions des deux centres d'art ;
- éduquer les jeunes publics à l'image : proposer des actions en direction des publics scolaires, périscolaires, des enseignants (rencontres académiques pour les enseignants, partenariats et projets de classe, visites et activités pour les élèves...);
- former à la médiation : élaborer un parcours consacré à la transmission de l'histoire de la photographie et des arts visuels, en encadrant une formation professionnalisante auprès des étudiants de l'Université de Tours. Jusqu'à présent, cette Formation était proposée uniquement aux étudiants inscrits en Master 1 d'Histoire de l'Art ; dorénavant, depuis l'année universitaire 2017/2018, cette Formation est également proposée aux étudiants inscrits en Master Médiation des arts du spectacle. Nous mettons en œuvre un accompagnement personnalisé durant les douze mois de la formation.

2/ la galerie expérimentale

Le projet « Galerie Expérimentale » constitue l'une des activités de formation les plus complètes du BDE. Il est le fruit d'un partenariat entre le CCCOD et l'Université de Tours initié en 2003. Il s'adresse aux étudiants en Histoire de l'art de Licence 3 de l'Université de Tours.

Cette option permet chaque année à une dizaine d'étudiants d'organiser une exposition au CCCOD, de sa conception à sa réalisation. Ils sont encadrés par un enseignant d'Histoire de l'art de l'Université et par l'équipe du centre d'art. Ils se réunissent chaque semaine au CCCOD (de janvier à mai) avec leurs encadrants pour concevoir et mener à bien leur projet.

3/ le centre de recherche

Depuis sa création, le CCCOD a toujours accueilli des étudiants venant consulter son importante documentation sur l'art contemporain. Désormais, les nouveaux locaux du CCCOD comportent un Centre de recherche : un étage destiné à l'accueil d'étudiants, de jeunes chercheurs et de chercheurs.

Cet espace de travail est ouvert sur rendez-vous aux chercheurs et étudiants qui le désirent depuis octobre 2016. Depuis cette date, une quinzaine d'étudiants viennent régulièrement travailler dans cet espace à partir de notre fonds. Ils sont le plus souvent inscrits en Histoire de l'Art à l'Université de Tours, ou bien à l'École des Beaux-Arts de Tours et ils bénéficient d'un accompagnement à la recherche documentaire (le plus souvent dispensé par les chargées d'exposition du CCCOD). Nous avons également accueilli à plusieurs reprises un étudiant de l'Université Paris 1 – Sorbonne et dispensons également par mail de nombreuses informations sur notre histoire et notre fonds.

Une adresse mail dédiée à ce type de demandes a spécialement été mise en place depuis octobre 2016 (recherche@cccod.fr). Elle permet aux chercheurs et étudiants ne pouvant se déplacer d'accéder à certaines informations.

4/ les stagiaires

Grâce à un partenariat avec l'Université et à un nouveau partenariat conclu en 2017 avec l'École des Beaux-Arts TALM-Tours, nous accueillons chaque année des stagiaires pour des durées variables.

Le plus fréquemment, les stagiaires viennent de l'École des Beaux-Arts pour se former à la régie sur de courtes périodes durant les montages d'exposition. Cela leur permet d'être encadrés par notre équipe et de rencontrer les artistes avec lesquels nous travaillons.

5/ les bénévoles du BDE

Les bénévoles du BDE sont des étudiants de toutes disciplines. Une fois devenus membres du BDE, ils peuvent s'inscrire librement, en fonction de leurs disponibilités, à toutes les missions de bénévolat proposées principalement par le Service des Publics et le Service de la Régie.

Ces missions sont une manière pour eux de se pré-professionnaliser aux métiers de médiateur et de régisseur. Cela leur permet de choisir leur orientation de manière plus consciente et pertinente. Nous avons constaté à quelques reprises que ces missions de bénévolat pouvaient faire naître des vocations consistant à des spécialisation voire à des changements d'orientation.

Nous avons constaté qu'une partie des étudiants ayant participé à la Galerie Expérimentale en L3 s'inscrivaient dans la foulée en tant que bénévoles du BDE et/ou candidaient pour suivre la Formation à la Médiation.

Nous avons de la même manière constaté qu'une partie des étudiants ayant effectué un stage au sein du CCCOD souhaitent par la suite continuer à se former auprès de nous en devenant bénévole du BDE.

Les bénévoles du BDE sont encadrés et formés par les équipes du CCCOD. Ils ont également de nombreuses interactions entre eux et avec tous les étudiants des autres branches du BDE décrites plus haut.

Ils se retrouvent tous lors de certaines soirées que leur propose le CCCOD, organisées généralement en début et en fin d'année universitaire.

Enfin, ils sont conviés à nos vernissages et bénéficient d'un accès privilégié au Centre de recherche.

6/ composition du BDE

Cette année (année universitaire 2018/2019), le BDE compte 46 membres dont :

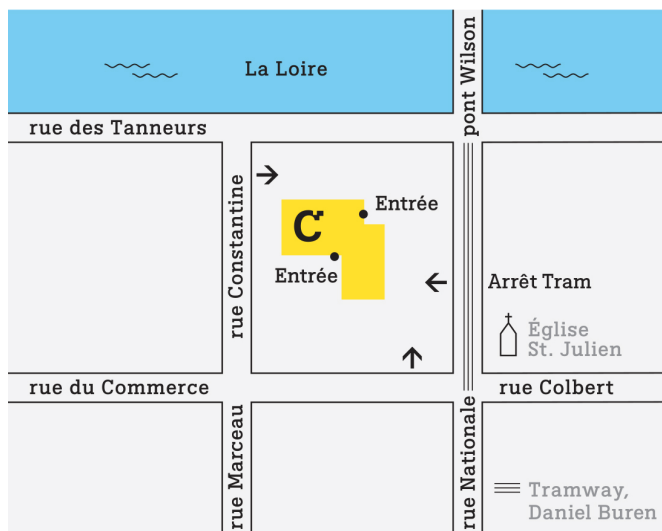
- 2 étudiantes en Formation à la Médiation ;
- 5 Volontaires en Service Civique ;
- 10 étudiants bénévoles déjà inscrits en 2016/2017 ;
- 30 étudiants bénévoles nouvellement inscrits depuis septembre 2017.

Ces effectifs se sont enrichis dès le mois de janvier 2019 lorsque la nouvelle édition de la Galerie Expérimentale a débuté.

Ces étudiants se répartissent équitablement dans les différents niveaux universitaires, de la L1 au M2. Parmi eux :

- 65,20% sont inscrits en Histoire de l'Art ;
- 6,5% sont inscrits à l'École des Beaux-Arts ;
- 6,5% sont inscrits en Médiation des arts du spectacle ;
- 4,3% sont inscrits en Droit ;
- 2,1% sont inscrits en Philosophie ;
- 6,5% sont inscrits en Psychologie ;
- 4,3% sont inscrits en Patrimoine ;
- 2,1% sont inscrits en Sociologie ;
- 2,1% sont inscrits en Tourisme.

infos pratiques



en accès libre

le café contemporain

Référence de la bistronomie tourangelle, le Café Contemporain propose une carte créative et de saisons. Dans un cadre cosy, les restaurateurs Thomas et Julie adaptent leurs offres à toutes les faims : pour un déjeuner, un goûter, un brunch le dimanche ou même un apéritif le jeudi soir en nocturne.

la librairie

Bookstorming-Paris vous propose à la librairie du CCC OD un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies...

accès

Jardin François 1er
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
F +33(0)2 47 61 60 24
contact@cccod.fr

à 5 min en tramway de la gare de Tours, arrêt Porte-de-Loire
à 1h10 de Paris en TGV
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

équipement

stationnements vélos
2 places PMR Jardin François 1er
stationnements voitures Porte de Loire, place de la Résistance et rue du Commerce
les services à disposition sur place : ascenseurs, boucle à induction magnétique, toilettes adaptés, fauteuils roulants, cannes-siège, consignes poussettes, change-bébé

horaires d'ouverture

saison été de mai à septembre :
mardi-dimanche de 11h00 à 19h00
nocturne jeudi soir jusqu'à 21h

tarif

4 € (tarif réduit)
7 € (tarif plein)
9 € (avec guide multimédia, conférence, ...)
gratuit pour les moins de 18 ans

CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités
valable 1 an
27 € formule une personne
45€ formule duo
12 € formule étudiant
7€ PCE

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

contact presse

Charlotte Manceau
CCC OD

c.manceau@cccod.fr

02 47 70 23 22